

Biodiversité apprivoisée

En Nouvelle-Calédonie comme ailleurs, l'homme utilise la biodiversité pour ses besoins. Dans certains cas, il s'agit de sélectionner les espèces comme pour le pin colonnaire. Dans d'autres, il s'agit de préserver et de conserver comme pour l'igname et la banane. Parfois, il s'agit de gérer et repeupler le milieu naturel, comme pour la bêche de mer.

Sélectionner



© AICA

Des peuplements endémiques de pins colonnaires existent en Nouvelle-Calédonie : une sélection de 262 arbres dans 17 peuplements a été réalisée, essentiellement sur le critère « rectitude du tronc ». Parallèlement à des programmes de reboisement, des programmes d'expérimentations

génétiques et des programmes sylvicoles sont alors conçus pour créer des variétés améliorées. Le territoire importe actuellement 70 % de ses besoins en bois et cette situation doit s'inverser en moins d'un siècle. Le pin colonnaire donne un très bon bois d'œuvre et pousse relativement vite (révolution de 50 à 60 ans).

Peuplement naturel d'*Araucaria columnaris* sélectionné.



© AICA

plantation expérimentale d'*Araucaria columnaris*, une des principales espèces destinées à la forêt cultivée.

Conserver et étudier

L'igname, plante alimentaire et symbolique

La large variabilité qui existe chez l'igname en Nouvelle-Calédonie est une richesse incontestable. L'agriculteur kanak a su l'exploiter pour assurer son alimentation pendant dix à onze mois par an. L'igname a perdu aujourd'hui son rôle alimentaire prépondérant. Entretenir de nombreuses variétés n'est plus une nécessité. Des variétés disparaissent ; les noms s'oublient. Des outils et des actions ont été mis en place pour sauvegarder ce patrimoine. Par exemple, le Centre des Tubercules Tropicaux possède aujourd'hui une collection de 158 variétés locales. Cette diversité est exploitée pour les besoins du monde moderne : recherche de variétés tolérantes aux maladies, ou permettant une récolte mécanisée.



© AICA

Culture mécanisée d'igname sur la côte est)



© DAC

La banane, richesse des jardins vivriers

En Nouvelle Calédonie, il existe une diversité de bananiers anciens, liés à l'histoire du peuplement de l'archipel (1600 ans avant JC). Ces bananiers appartiennent au sous-groupe Maoli, Popo'ulu et Ilohena, uniques dans le Pacifique Sud et constituent un patrimoine culturel, alimentaire, socio-économique, génétique et scientifique important à étudier, à caractériser, à préserver et à promouvoir. Ils représentent 25 % de la surface des jardins vivriers pour une production de près de 3000 tonnes par an. Ces bananiers anciens subissent régulièrement les aléas climatiques et les pressions parasitaires, pourtant ils constituent une base alimentaire dotée de qualités nutritionnelles importantes.

Gérer et repeupler

Les bêches de mer

Sur 300 espèces d'holothuries recensées dans la région Indo-Pacifique, une cinquantaine est présente en Nouvelle-Calédonie. Bien que la plupart des espèces subsiste encore en quantités relativement abondantes, celles à forte valeur commerciale sont surexploitées par les pêcheurs, conduisant à leur quasi disparition dans certains biotopes. La mise en place d'un code de l'environnement par les



© IFREMER / J. Pérois

Provinces permet maintenant de réglementer leur pêche et devrait aider à la reconstitution des stocks. L'idée d'utiliser des juvéniles produits en éclosérie a aussi été avancée pour accélérer le repeuplement.



© IFREMER / J. Pérois

